

Maltraitance des aîné·es

L'âgismomètre: se poser les bonnes questions

Lancé avant l'été, l'âgismomètre s'est déjà écoulé à 10.000 exemplaires, et 50.000 sont en réimpression. S'il permet aux personnes âgées de prendre conscience de maltraitances, voire de violences de la part de proches ou d'intervenantes, cet outil peut aussi aider les professionnel·les à repenser leur pratique.

► CARINE MAILLARD

Une personne âgée de plus de 55 ans sur 5 serait victime de maltraitance, selon Amnesty International Belgique (2021). Et seulement 1 cas sur 24 serait signalé, selon l'OMS. L'âgisme est tellement banalisé, voire normalisé, qu'il passe parfois inaperçu.

« Chez Respect Seniors, nous recevons des appels de personnes âgées qui nous demandent par exemple: "Est-il normal que ma fille décide avec mon médecin de me placer en maison de repos?", ou "Est-ce qu'on peut m'interdire de conduire parce que je deviens trop vieille, que c'est trop dangereux?" », raconte Pascale Broché, psychologue chez Respect Seniors, qui constate à quel point les premiers-ères concerné·es connaissent mal les limites et leurs droits.

Cet âgisme, souvent destiné à «protéger» la personne âgée, l'infantilise, et peut aller jusqu'à la déshumaniser. « Alors que je rendais visite à une personne proche à l'hôpital, une aide-soignante est entrée dans sa chambre pour la faire marcher un peu. Elle lui a dit: "Alors, on va marcher un peu. On va se lever, et on va prendre la tribune pour faire quelques pas..." La personne n'avait pourtant pas besoin de tribune pour se déplacer, illustre-t-elle. Et pourquoi lui parler en "on", sur un ton maternant? Les proches ou soignant·es devraient se souvenir qu'ils et elles s'adressent à des adultes... »

Un outil appelé à évoluer

Ces constats ont incité Pascale Broché à réfléchir à un moyen d'informer et sensibiliser les aîné·es. « J'ai commencé à y penser en 2025. Je connaissais le violentomètre que je trouvais extraordinaire, mais il n'était pas adapté à toutes



les situations que peuvent rencontrer les personnes âgées, confrontées à des maltraitances et violences spécifiques, comme celles liées au respect de leurs volontés pour leur fin de vie par exemple », explique Pascale Broché. Pour englober tous les aspects – sociaux, médicaux, légaux – Respect Senior a fait appel à des partenaires: droits devant, Liages, Infor-Homes, Entr'âges et le CLPS du Brabant wallon. Ensemble, ils ont rédigé les phrases à classer dans l'outil, comme: « Je peux m'exprimer et poser mes choix », « On me surprotège, on m'empêche de prendre des risques », « Je suis isolé·e par mon entourage ou on ne me parle plus », « On ne respecte pas mes choix de fin de vie »... « Si les zones vertes et rouges sont en théorie, relativement faciles à définir, la zone orange est plus délicate, car chacun a ses limites propres. »

Les auteurs avertissent néanmoins sous l'âgismomètre: l'outil est adapté aux personnes dans une situation de vie classique, donc qui ne sont pas sous tutelle, par exemple. « Ces personnes pourraient se sentir dépossédées de leur libre arbitre, mais dans leur cas, il y a des raisons objectives et il ne s'agit pas de maltraitance, bien au contraire. »

L'âgismomètre n'est pas figé: il sera probablement adapté en fonction des retours des personnes âgées qui vont l'utiliser. Ses concepteurs comptent d'ailleurs sur les utilisatrices pour communiquer sur le site agismometre.be leurs remarques, tant positives que négatives. Un webinaire devrait également être organisé vers la fin novembre pour réfléchir aux améliorations possibles sur cette base.

À chacun de se poser les bonnes questions

S'il est destiné avant tout à sensibiliser les aîné·es, l'âgismomètre peut aussi aider certain·es intervenant·es dans leur façon de les prendre en charge. « En lisant les items listés sur l'âgismomètre, ils et elles peuvent s'interroger et remettre en question certaines de leurs attitudes qui sont pourtant motivées par un souci du bien-être de la personne âgée. "Est-ce que j'agis de la manière adaptée, classée dans le vert?", "Est-ce qu'il m'arrive d'être maladroit·e, en adoptant des comportements classés dans l'orange?" D'ailleurs, on remarque que les personnes proches qui font le plus souvent preuve d'âgisme, ce sont les enfants – et en particulier les filles qui s'occupent majoritairement des parents – et les médecins parce qu'ils sont en position de "sachant"... »

Et bien évidemment, tous·tes les professionnel·les pourront utiliser cet outil pour initier une discussion avec des personnes âgées qui semblent rencontrer des situations de vie problématiques, avec leur conjoint·e, leur famille ou les soignant·es. « Après avoir déjà distribué 10.000 exemplaires, nous en avons fait réimprimer 50.000, car la demande est très importante ». Preuve que l'information est plus que nécessaire en ce domaine... ■

www.agismometre.be

TOUT VA BIEN Vous êtes respecté·e	Je suis reconnu·e pour mes qualités.
	Je peux m'exprimer et poser mes choix.
	J'ai du plaisir à vivre et ma vie est agréable.
	Je suis consulté·e et respecté·e par les personnes qui m'entourent (famille, proches, soignants).
	Je suis libre de choisir mes relations amicales, intimes et sexuelles.
	J'ai accès aux informations qui me concernent (médicales, financières, etc.).
	Je reçois l'aide dont j'ai besoin (médicale, psychosociale et juridique).
	On me parle comme à un·e enfant.
	On me surprotège, on m'empêche de prendre des risques.
	On remet en question mes choix.
ATTENTION Soyez vigilant·e, parlez-en	On ne prend pas au sérieux mes douleurs (physiques, psychologiques.)
	On décourage mes déplacements.
	J'ai un accès difficile aux informations qui me concernent.
	Je ne trouve plus de place ni de rôle dans mon environnement.
	Je suis isolé·e par mon entourage ou on ne me parle plus.
	Je suis négligé·e par mon entourage ou mes besoins ne sont plus respectés.
	On décide à ma place et je n'ai plus accès aux informations me concernant.
	Je n'ai plus accès à mon argent et ne reçois pas d'information sur mon compte en banque.
	On limite ou on contrôle mes relations sociales et intimes.
	On ne respecte pas mes choix de fin de vie (déclarations anticipées, soins palliatifs).
VOUS ÊTES EN DANGER Protégez-vous et demandez de l'aide	On m'empêche de circuler librement ou on m'enferme.
	Je suis l'objet de comportements agressifs, intimidants ou menaçants.
	Je subis des violences physiques ou sexuelles.

AVERTISSEMENT

Dans le cas de mesure de protection, de troubles neurocognitifs ou psychiatriques, la violence ressentie nécessite un accompagnement spécifique.

Savoir de quoi on parle

Diverses organisations ont utilisé des systèmes d'évaluation basés sur des codes couleurs (vert, orange, rouge) pour sensibiliser à des problématiques de maltraitances et de violences dans de nombreux domaines. En voici quelques exemples:

- **Sexismomètre** pour connaître les attitudes sexistes à ne pas banaliser
- **Violentomètre** dans le couple, au travail, dans la relation professeur-élève, dans les soins de santé, au sport...
- **Validismomètre** pour les attitudes envers les personnes en situation de handicap
- **Racismomètre** dans les soins de santé
- **Impunomètre** pour reconnaître les comportements masculinistes

À télécharger ou commander sur agismometre.be